



COUP DE GUEULE
**« LES FRANÇAIS
 NE S'ENTRAÎNENT
 PAS ASSEZ »**

Francophile et coach de Cholet après un passage à Villeurbanne, le Turc Erman Kunter porte un regard sans concession sur le basket français. Pour nous remettre les pieds sur terre.

Par Erman KUNTER (propos recueillis par Pascal LEGENDRE, à Cholet)

« Ce que je vais dire est sévère, mais j'estime qu'il n'y a pas en Pro A un seul joueur français qui a le haut niveau ! Quand je dis « haut niveau », c'est le Top 16 de l'Euroleague. C'est pour ça que participer à une coupe d'Europe, c'est important. Les joueurs y gagnent un peu d'expérience. Pour que le basket français réussisse, à mon avis, il faut créer une « génération française », un groupe de joueurs de qualité. En Italie ou en Turquie, et je ne parle pas de l'Espagne et de la Grèce, ces joueurs existent, et pas en France. Oui, il y a des Français en NBA. Mais si je suis certain que Tony Parker, peut-être Boris Diaw, peuvent jouer l'Euroleague, pour les autres, ça serait compliqué ! Le basket européen se joue différemment et les Français de NBA n'ont pas passé beaucoup de temps en Europe. Je ne suis pas sûr que même avec tous ces joueurs, l'équipe de France réussisse. Il faut donc créer une génération avec de jeunes joueurs français, capables de jouer le Top 16. Le deuxième problème, c'est le manque de moyens pour faire venir de forts joueurs étrangers. Sans finances, c'est impossible de gagner.

Tolérance zéro

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de clubs français qui s'entraînent deux fois par jour. Pour moi, deux entraînements par jour, c'est la normalité. Le matin un peu moins long que l'après-midi. Un jour, un entraînement et le reste de la semaine, deux. Quelquefois, tu convoques les joueurs par poste. Les petits font par exemple entraînement et les autres

musculé. Il y a toujours une activité. Et, en général, pas de repos après les matches. Ce n'est pas facile de mettre ça en place. Après deux mois, ils peuvent te dire qu'ils sont fatigués ! Les Américains, quand ils viennent directement des États-Unis, n'ont pas l'habitude non plus de s'entraîner deux fois par jour. À l'université, tu ne peux pas t'entraîner plus d'une fois par jour et avoir plus de cinq entraînements par semaine. Je crois que tu ne peux pas dépasser douze heures par semaine. On dit que les Français ont des résultats en -16 ans, -18 ans, -20 ans. Bon, le problème ensuite, ce n'est pas qu'une question de temps de jeu. C'est aussi que les autres continuent de travailler. En jeunes, les Français qui viennent des Antilles et d'Afrique ont des qualités athlétiques, mais à un moment, le travail passe avant ces qualités athlétiques. En dix ans, les joueurs grecs ont fait une progression énorme. C'est sûr qu'ils s'entraînent ! Et je ne parle pas de la Yougoslavie où il y a trois entraînements par jour ! En Turquie, il n'y a jamais de repos. La deuxième chose importante pour moi, c'est que les staffs techniques en France sont très légers. En général, il y a un coach et un assistant. Parfois un troisième en part time (temps partiel). Déjà, pour le head coach, c'est une perte de temps de travailler tous les détails. Il ne peut pas s'occuper de tous les joueurs correctement. L'avantage de Cholet, c'est qu'il y a un préparateur physique qui est sur place. C'est important pour les jeunes. Mais il doit y avoir d'autres assistants. Si on n'a pas les moyens, il faut prendre au début des jeunes, comme bé-

névole ou avec un petit contrat. Les clubs qui ont des ambitions ont un staff large, ils sont cinq ou six. Quand vous regardez les posters de ces équipes-là, vous voyez beaucoup de gens en costume ! Deux coaches, ça ne suffit pas. J'utilise parfois aux entraînements notre préparateur physique comme moniteur, c'est-à-dire qu'il fait les passes et donne des conseils « il faut mettre le pied comme ça », etc. Normalement, quand vous faites des entraînements de perfectionnement, il faut minimum trois coaches sur le terrain. Sinon, on perd du temps et la productivité des entraînements baisse. L'idéal, c'est d'avoir des joueurs de qualité et d'avoir

« LES STAFFS TECHNIQUES EN FRANCE SONT TRÈS LÉGERS »

la quantité. Si vous n'avez pas des joueurs de qualité, il faut au moins avoir la quantité pour mettre de la concurrence. En France, il n'y a pas la quantité et on peut discuter de la qualité. Il y a des équipes en Europe qui ont quinze joueurs pros ! Dans un grand club, il n'y a pas de tolérance. Tu prends deux points sur la tête, tu perds un ballon, tu sors. Et quand tu sors, tu es le dernier sur le banc, à la troisième place à ton poste. Il faut alors que tu attendes que les autres fassent des erreurs à leur tour pour entrer de nouveau. Dans un temps de jeu de dix minutes, tu n'as pas le droit de faire trois-quatre erreurs. C'est pour cela qu'il faut étudier d'avantage le basket européen d'aujourd'hui et mettre dans la tête des joueurs ce qui est comme ça. Il manque aussi aux jeunes Français de la discipline dans la vie de groupe.

En France, les clubs sont honnêtes

Est-ce bon d'avoir beaucoup d'Américains pour le produit basket ? En Turquie, on en parle également beaucoup.

Il y a deux points de vue. L'un dit que la participation des étrangers, des Américains, qui font des smashes, des trucs, ça met de l'ambiance, ça peut amener des sponsors. L'autre version, c'est de dire que beaucoup de gens veulent voir sur le terrain des enfants du pays. C'est 50-50. En France, je ne peux pas dire que la qualité du championnat soit élevée. En revanche, le marketing dans les clubs, les petits sponsors, le système des clubs entreprises, tout ça est très bon. Meilleur qu'en Allemagne, Grèce, Turquie... En Espagne, c'est Unicaja, une banque, comme Siena Montepaschi en Italie. Elles Pilsen, c'est une grosse entreprise. Il n'y a qu'un seul sponsor, c'est très facile à réaliser. En France, les clubs arrivent à trouver des moyens un peu limités mais respectables. Les gens qui travaillent dans la cuisine des clubs font du bon boulot. Je n'ai pas entendu beaucoup de problèmes de paiement en France. Les clubs sont honnêtes. Il n'y a pas beaucoup de pays comme ça. Espagne, Allemagne, Belgique, oui. Italie, point d'interrogation, car il y a des problèmes dans quelques clubs.

Il faut attirer les gens et faire monter le niveau du basket. Si tu prends dix Américains, tu attires des gens mais le niveau va plonger. Si tu en prends peu, le basket peut monter, mais comme il n'y aura plus de sponsors car le sport ne sera plus intéressant pour les gens, les finances vont baisser. C'est pour cela qu'il faut trouver un juste milieu (...). Un autre problème, le championnat espoir. Les joueurs y jouent trop longtemps. Il n'y a que la France qui a ce système. À 21 ans, en Yougoslavie, en Turquie, tu joues 6-8-12 minutes en Euroleague. J'ai trois joueurs qui jouent en espoirs 35 minutes, une heure avant le match des pros. Après, ils refroidissent, ils mangent un sandwich et ils doivent refaire des étirements, se réchauffer. Je les mets sur le banc. Et tout d'un coup, je leur dis, vous jouez ! Ils peuvent se blesser. Il faut faire attention à tout ça. ■